

Ronney, Austin et Sartori, Giovanni (éds), *Eurocommunism : The Italian Case*, Washington, D.C., American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1978, 198 p.

Luc Duhamel

Volume 10, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700975ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700975ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, L. (1979). Compte rendu de [Ronney, Austin et Sartori, Giovanni (éds), *Eurocommunism : The Italian Case*, Washington, D.C., American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1978, 198 p.] *Études internationales*, 10(3), 634–635. <https://doi.org/10.7202/700975ar>

d'armes à Israël, etc. Celui sur le nationalisme palestinien nous laisse perplexe. L'Arabie saoudite, le Yémen et le Sud Yémen auraient pu être mieux traités. Enfin, le texte sur le golfe Persique en tant que foyer de conflits régionaux est exagérément agressif à l'égard des pays arabes du Golfe, ce qui diminue la valeur de plusieurs de ses affirmations.

Ce volume étant le produit d'un colloque, son style et l'approche utilisée ne sont pas communs à tous les textes mais l'utilisation d'approches différentes ajoute dans certains cas à l'intérêt du volume. Tout comme par le style et les approches, les répétitions ne sont pas toujours évitées mais cette faiblesse se transforme parfois en avantage quand certaines de ces répétitions ne donnent pas une vision en tous points concordante du sujet traité, ce qui rappelle que la réalité n'est pas toujours perçue de la même façon d'une école de pensée à l'autre.

Malgré des faiblesses dans le contenu et, quant au contenant, certaines erreurs de typographie très présentes, la qualité du volume va, sans l'ombre d'un doute, être appréciée par ceux qui le liront. On déplore cependant qu'il se termine sur un texte aussi rageusement digne des plus purs « faucons » israéliens et occidentaux, celui de Mordechai Abir sur le golfe Persique, foyer de conflits régionaux, qui laisse un arrière-goût désagréable. Aussi faut-il répéter que, malgré l'idéologie de ce dernier texte, ce livre mérite d'être lu.

Marcel CLOUTIER

*Assistant de recherche,
C.Q.R.I.*

K. NNEY, Austin et SARTORI, Giovanni (éds), *Eurocommunism: The Italian Case*, Washington, D.C., American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1978, 198p.

L'ouvrage réunit les interventions d'un colloque tenu sur le système politique italien.

Ce forum tenu par l'Institut Hoover nous donne un aperçu de la problématique du livre : comment procéder afin d'empêcher l'Italie de verser dans le précipice communiste (ou posé aussi insidieusement, comment garder ce pays dans l'ornière américaine) ? Certes, le droit d'adopter telle perspective ne se dispute pas ; cependant, on ne saurait se laisser aller à autant de clémence pour un ouvrage qui porte le titre *Eurocommunism...*, mais consacre seulement le tiers de ses pages à cette question. Voyons-y une incohérence qui ressort ailleurs, pour ne mentionner qu'un autre aspect, la disparité des contributions.

Si on arrive à la substance – et j'y arrive enfin – on reste frappé et irrité par la présence de deux thèmes qui reviennent constamment de la part des pourfendeurs de l'eurocommunisme : toute conservation des liens, si lâches soient-ils, avec Moscou est perçue comme un attachement au despotisme, une dépendance vis-à-vis de l'étranger. Ces analystes mettent en demeure les Berlinguer et Marchais de prouver leur bonne volonté en appliquant à leur parti la démocratisation qu'ils préconisent pour leur société. Ces auteurs avancent des postulats qu'il ne leur viendrait même pas à l'esprit de prouver. Pourtant, rien de plus douteux que d'énoncer que les liaisons d'un parti léniniste avec le mouvement communiste international, les relations privilégiées entretenues avec d'autres partis, y compris le P.C.U.S., équivalent nécessairement à des rapports de subordination vis-à-vis de Moscou. De la même façon, on ne saurait exiger d'une formation léniniste qu'elle se transforme, afin de faire taire ses détracteurs, en havre de liberté, de débat et de républicanisme alors qu'aucune autre des forces politiques – surtout en Italie – ne possède, c'est le moins que l'on puisse dire, une réputation enviable à cet égard. Depuis longtemps la science politique américaine a démontré l'existence de facteurs étrangers au léninisme afin d'expliquer la bureaucratization et la concentration des pouvoirs à la direction de toute organisation. Heureu-

sement, on retrouve certaines contributions, minoritaires il est vrai, pénétrant mieux la question.

Ainsi, G. Sani nous fournit une information exhaustive sur l'enracinement des communistes en Italie et en conclusion soulève le dilemme majeur qu'affronte Berlinguer. Plus le parti infléchit à droite, en appuyant les démocrates-chrétiens, plus son image risque de pâlir sur sa gauche. Les dernières élections dans le pays, le succès des partis d'extrême-gauche qui s'ensuivit, confirment ses vues. Pour ceux qu'intéresseraient les relations triangulaires communistes-socialistes et démocratie-chrétienne, l'apport de A. M. Codevilla ne manque pas de valeur. L'auteur montre comment le système politique en Italie a conduit, au début des années soixante, à l'alliance entre les démocrates-chrétiens et les socio-démocrates, laquelle présage le rapprochement durant les années soixante-dix (70), cette fois entre la droite et les communistes.

Cet ouvrage malgré tout demeure un instrument de référence utile si on veut comprendre l'Italie d'aujourd'hui, ainsi que la nouvelle attitude qui se fait jour dans certains milieux aux États-Unis sur l'éventualité d'une arrivée au pouvoir d'un parti léniniste en Europe de l'Ouest.

LUC DUHAMEL

*Département de science politique,
Université de Montréal*

TAHTINEN, Dale R. (avec la collaboration de John LENECZOWSKI), *Arms in the Indian Ocean : Interests and Challenges*, Washington, American Enterprise Institute for Public Research, 1977, 84p.

Les auteurs Tahtinen et Leneczowski, de l'American Enterprise Institute, indiquent dans l'introduction à leur ouvrage qu'ils entendent évaluer la capacité militaire des pays du littoral de l'océan Indien et la

présence militaire des puissances extérieures à cette région, identifier les conflits qui pourraient y surgir et, enfin, porter un jugement sur le rôle futur des États-Unis dans cette région. Un tel programme s'avère déjà du domaine de l'exploit quand il faut le remplir en 84 pages, il n'est plus tellement sérieux lorsqu'il est accompli en 44 pages, la quarantaine de pages supplémentaires étant réservées à des appendices.

Dès le départ, deux imprécisions suscitent des interrogations chez le lecteur : d'abord, on aimerait savoir plus précisément quelle est la période traitée – de dire qu'il s'agit des dernières années n'est pas suffisant, surtout lorsque la période varie avec les pays ; ensuite, il aurait été nécessaire de préciser quels sont les pays considérés comme faisant partie de la région – l'inclusion de la Rhodésie et le silence sur l'Arabie saoudite relèvent l'importance d'un tel « détail ».

Le premier chapitre porte sur les capacités militaires des pays du littoral et sur la position des acteurs extérieurs autres que les superpuissances. Il s'agit au début d'un mélange d'énumération de la « quincaillerie » militaire et d'énoncés généraux concernant certains pays de la région. L'Asie du Sud est nettement favorisée par les auteurs. Ces derniers oublient pourtant certaines questions importantes. Je pense ici à la question des experts étrangers et à leur influence sur la formation du personnel militaire de certains pays et sur le maintien en bon ordre de leurs équipements militaires et à celle de l'importance des industries locales d'armements. Lorsque les auteurs abordent le sujet des puissances extérieures, ils mêlent à leur description de la situation des spéculations sur le potentiel futur d'intervention dans l'océan Indien de pays comme la République populaire de Chine et le Japon.

Le deuxième chapitre traite exclusivement de l'activité navale de l'URSS et des États-Unis dans la région. Les auteurs abordent davantage les raisons de la présence sovié-